

de cent trente soldats pour toute la colonie. Je ne sais trop si ces chiffres sont exacts, parce que le père Martin, dans la même note, a l'air de compter les cent cinq hommes de 1642 comme s'ils existaient toujours en 1648, et cela n'est guère probable.

Les changements que nous énumérons ici, quoique tous dans l'intérêt public, ne furent pas cependant goûtés par quelques particuliers, qui devaient sans doute en recevoir du dommage, en se voyant déçus de leurs prétentions. Quelques-uns de ces derniers, qui allaient retourner en Canada sur les vaisseaux de la flotte, en prirent même occasion de se montrer ouvertement opposés à M. d'Ailleboust; et il semble que M. de Repentigny, jusqu'alors général de cette flotte, était du nombre des mécontents. Du moins le roi, informé des oppositions faites à M. d'Ailleboust, nomma celui-ci général de la flotte, pour ce voyage seulement, sans que sa nomination dût tirer à conséquence pour l'avenir; en même temps, il lui donna le pouvoir de nommer les commandants de vaisseaux qu'il aurait pour agréables: et quant à M. de Repentigny, il (le roi) déclara qu'il ne serait général de la flotte qu'au prochain retour en France des mêmes vaisseaux. Cette mesure sévère, qui réduisait M. de Repentigny à faire la traversée, cette fois, comme simple particulier, était de nature à l'affecter beaucoup.¹ Il tomba malade dans la traversée et mourut avant même que la flotte fût arrivée à Québec.² Le 23 septembre, lorsque les navires retournèrent en France, M. de Montmagny eut le commandement; M. Jean-Paul Godefroy, contrôleur général, qui était du voyage, devait commander au retour, l'année suivante.³

Le 6 août partirent de Trois-Rivières soixante canots hurons, accompagnés de huit soldats qui devaient s'en adjoindre quatre autres en passant à Montréal.⁴ Ils emportaient une petite pièce de canon. En tout, la flottille comprenait vingt-six Français. Le voyage fut heureux et se termina au commencement de septembre. La plupart de ces hommes périrent, sans doute, lors des massacres définitifs qui eurent lieu, quelques mois après, dans la région des grands lacs. En tous cas, ce convoi devait être le dernier, pendant nombre d'années, qui se rendrait aux missions huronnes. Il en partit un ou deux en 1649, qui durent rebrousser chemin.

Dans la nuit du 13 au 14 août 1648, le père de Quen arriva de Québec "avec un chirurgien nommé Bélanger qui portait les lettres du roi pour le changement de gouverneur et tout ensemble les lettres apportées par l'amiral arrivé à Tadoussac, le 8 Le 15, le père de Quen

¹ Sa femme, qui était alors en France, lui écrivit, le 31 juillet 1648, que Noël Juchereau des Chastelets, resté comme elle en France, venait de mourir. Par la suite, elle apprit qu'elle était veuve depuis à peu près la date du décès du sieur des Chastelets. Sa lettre ne parvint à Québec que le 16 juillet 1649, par l'entremise des Abénakis. (*Journal des jésuites*, p. 128.)

² Faillon, *Histoire de la Colonie*, II, 94.

³ *Journal des jésuites*, p. 117.

⁴ *Ibid.*, 113-4.